

battants attendent, le pied ferme, les soixante mille hommes d'invasion. Bientôt, pendant que deux armées de terre pénétrèrent dans le pays par la vallée des lacs, Québec voit apparaître la flotte composée de vingt vaisseaux de ligne, de trente frégates et d'une multitude de transports. Elle porte dix mille hommes de débarquement commandés par Wolf, général de trente-six ans qui a fait ses preuves à Louisbourg et qui est digne d'avoir Montcalm pour adversaire. Le général français, avec douze mille soldats retranchés sur les hauteurs de Beauport, couvre la ville de ses travaux de défense. Le siège commence, long et opiniâtre. Les bombes pleuvent sur la ville et la mettent en feu; au bout de deux mois, Québec n'est plus qu'un monceau de ruines, et les campagnes environnantes offrent l'aspect d'un vaste désert. Cependant les assiégés n'ont pas perdu un pouce de terrain. Déjà, le 21 juillet, ils ont repoussé une attaque dirigée contre les lignes de Beauport. Déjà les chefs de l'expédition, redoutant l'approche de l'hiver, ont fixé le départ de la flotte au 20 septembre. Mais Wolf ne peut ainsi laisser échapper sa proie. Par une résolution subite et hardie, il tente un dernier coup. Le 12 septembre, il remonte de nuit le fleuve sur quelques vaisseaux jusqu'à la hauteur du cap Rouge, le redescend sur des barques, trompe les sentinelles échelonnées sur la falaise, et escalade avec ses régiments les rochers de l'anse du Foulon, gardés par quelques hommes qui sont surpris et dispersés.

Le 13 septembre, le soleil levant éclaira huit mille Anglais rangés en bataille sur les plaines d'Abraham. A cette nouvelle, Montcalm accourt précipitamment avec quatre mille cinq cents soldats. Tout le monde connaît cette funeste rencontre qui décida du sort de la colonie et fut moins une bataille qu'une déroute. Les troupes françaises, enfoncées au premier choc, s'enfuirent devant les baïonnettes anglaises. Pendant que Wolf expire content dans les bras des victorieux, Montcalm, mortellement blessé, rentre à cheval dans la ville, soutenu par deux grenadiers. La vue de son triste état jette la ville et le camp dans la consternation et fait un instant oublier le sort de la colonie. Seul, au milieu de la douleur de tous, il garde son calme et son sang-froid: "Combien de temps à vivre! demande-t-il au chirurgien qui sonde sa blessure.—Quelques heures à peine, mon général.—Tant mieux, je ne verrai pas la prise de Québec." Puis, des officiers venant lui demander ses ordres: "Des ordres, répondit-il, je n'en ai plus à donner; j'ai trop à faire en ce dernier moment, et mes heures sont très courtes. Je vous recommande seulement de ménager l'honneur de la France." Il eut toutefois le temps de penser aux Canadiens auxquels il venait de donner sa vie, ne pouvant faire plus: "Général, écrit-il à Townshend, ayez pour les Canadiens les sentiments qu'ils m'avaient inspirés; qu'ils ne s'aperçoivent pas d'avoir changé de maître. Je fus leur père, soyez leur protecteur." Chevalier chrétien toute sa vie, il s'inclina une dernière fois devant son Dieu, reçut avec ferveur les sacrements, et rendit l'âme le 14 septembre au matin.

Le soir même on fit à ce guerrier des funérailles dignes de lui. Quelques officiers portèrent son corps à la chapelle des Ursulines. Il y fut inhumé au bruit de la canonnade, à la clarté des flambeaux qui jetaient leurs lueurs mourantes sur la voûte et les murailles déchirées par les obus de siège. Le fossoyeur ne fut pas appelé pour creuser sa couche mortuaire: un boulet anglais s'était chargé de ce soin. On le déposa dans cette tombe guerrière, et des larmes arrosèrent sa dépouille. Avec lui chacun croyait ensevelir la colonie.

Si à ce moment les voiles de l'avenir se fussent tout à coup déchirés, les compagnons attristés de Montcalm auraient pu voir une vaillante armée, commandée par Lévis, envahir les plaines d'Abraham, en core humides de sang français, et planter leur drapeau victorieux sur le théâtre de leur récente défaite!

Montcalm! Lévis! saluons ces deux

hommes. Tous deux ont payé leur tribut à la Nouvelle-France. L'un lui a donné sa vie; l'autre, la revanche. Ne les séparons pas dans notre amour et notre reconnaissance. Dans deux jours, la patrie, réunie sur cet immortel champ de bataille, célébrera tout d'un cœur et tout d'une voix notre glorieux passé: n'oublions pas que, non loin du trophée de Lévis, s'élève le tombeau de Montcalm. Nous irons nous incliner devant ce monument de la vaillance; et peut-être la voix du grand vaincu, rompant le silence de la mort, nous dira ces deux mots si français, ces deux mots qui font les grands hommes et les grandes choses: Honneur et devoir!

CHOSSES ET AUTRES

—Il est question d'établir une fabrique de cuir considérable à St-Léonard, comté de Nicolet.

—Lorsque le parlement anglais s'assemblera, la Reine en fera l'ouverture en personne, à la demande de M. Gladstone.

—La compagnie des chars urbains a transporté 275,000 personnes pendant les onze jours qu'a duré l'Exposition.

—L'ex-impératrice Eugénie a acheté, pour le prix de £50,000, la propriété dite Farnborough Hall, dans Hampshire.

—La prison du comté de King (île du Prince-Edouard), ne contient dans ses murs aucun prisonnier ni pour dette ni pour délit.

—Le rendement de la patate est très-considérable dans les environs d'Arthabaskaville. On nous informe aussi que la larve en bien des endroits dévore le fruit dans la terre et qu'on en trouve beaucoup qui sont à moitié rongés.

—Il y aura chaque année dorénavant une exposition agricole à Montréal. Nous ne doutons pas que cette décision, qui a été prise l'autre jour à une assemblée des principaux éleveurs de bétail, sera accueillie avec plaisir.

—M. Eardly-Wilmot Holt, de Londres, qui est venu au Canada faire la chasse et la pêche, a fait, avec M. McNab, de la Rivière-du-Loup, une chasse très heureuse. Il ont rapporté deux rennes, cinq cariboux et un ours.

—La terre est peuplée d'environ un milliard d'habitants. Tous les ans il en meurt 333 millions; chaque minute, 69, soit une personne par seconde. Ces décès sont contre-balancés, à très peu de chose près, soit un peu en plus soit un peu en moins, par les naissances.

—Un syndicat formé à St-Jean, vient de conclure un contrat avec l'Union sucrière s'engageant à fournir mille acres de terres ensemencées en betteraves le printemps prochain. De son côté l'Union s'oblige à construire une manufacture de sucre à St-Jean.

FALL RIVER, MASS.—M. Hector Duvert, avocat canadien de Putnam, Conn., était en cette ville la semaine dernière. C'est un patriote de la vieille école qui a conservé cet amour inaltérable de la patrie, et cette foi sincère dans l'avenir du peuple canadien à l'étranger. Il pense en silence, mais il pense bien tout de même. — *Le Travailleur*.

—La direction du bureau *Veritas* vient de publier la statistique suivante des sinistres maritimes pendant le mois de juillet dernier:

Navires à voile perdus ou supposés perdus: 26 anglais, 7 norvégiens, 6 français, 4 allemands, 3 américains, 3 hollandais, 2 danois, 2 italiens, 2 portugais, 2 suédois, 1 autrichien, 1 belge et 2 inconnus.

Navires à vapeurs: 7 anglais et 1 norvégien. Total: 69 navires.

—Dans la dernière semaine de l'exposition, le chemin de fer Vermont Central a transporté 9,325 visiteurs, les trains spéciaux du South Eastern, 3,000; le chemin de fer du Nord 7,230, et le Grand Tronc, de lundi à jeudi dernier, 64,000.

Les calculs les plus approximatifs portent à 100,000 le nombre des étrangers qui ont visité Montréal à cette époque.

—On écrit de Québec, que l'hiver s'annonce sous les plus sombres couleurs tout le long de la côte de Gaspé. Pour les populations de cette contrée, quand le poisson ne donne pas, il n'y a pas d'autres ressources pour vivre, et cet été la pêche a été nulle. L'hiver arrive à grand pas, il n'y a plus de temps à perdre, si l'on veut aller à leur secours, car les communications seront de plus en plus difficiles.

HOLYOKE, MASS.—Celia, enfant de M. Jos. Dupuis, est morte lundi de la semaine dernière des suites des brûlures endurées le même soir. Cette enfant avait l'habitude de préparer le souper de ses parents qui travaillent dans la manufacture de couvertes. Le feu du poêle n'étant pas actif, elle prit du pétrole qu'elle versa dessus. Explosion de la canistre et mort de l'enfant. Elle était âgée de 13 ans.—*Le Travailleur*.

—Mme Carr, de Pittsburgh, Pennsylvanie, vient de devenir folle par une cause très bizarre. Il y a deux semaines, elle a été mordue par une araignée pendant son sommeil. Un bouton est venu à l'endroit de la morsure, et du poignet à l'épaule le bras a enflé et s'est couvert de taches. Un médecin a réussi à réduire l'inflammation, mais soit par l'effet du poison, soit par suite de l'ébranlement du système nerveux, Mme Carr est devenue folle à lier.

—Dans les différents discours qui ont été faits pour démontrer aux cultivateurs de nos paroisses les avantages de la culture de la betterave à sucre, on a cité l'exemple de la France et d'autres pays de l'Europe. Quand à la rémunération de cette culture, il a été démontré qu'un arpent en betteraves pouvait donner \$40 en argent, tous frais déduits, en supposant un rendement de quinze tonnes à l'arpent.—*Courrier de Saint-Hyacinthe*.

—Il y a quelques années un monsieur Singleton qui aimait les aventures, quitta l'Irlande, son pays natal, pour voyager. Il visita l'Australie, l'Amérique du Sud et les Etats-Unis.

Il dépensa des sommes folles dans ses voyages et finit par s'échouer à Ottawa où il se trouva réduit à se mettre en service chez un boulanger pour gagner sa vie.

Dernièrement une dépêche lui annonçait que son frère, le colonel Singleton, venait de mourir en Irlande et lui avait légué une fortune considérable. M. Singleton est parti pour l'Irlande afin de recueillir son héritage.

—Tout le glorieux empire allemand est dans ces deux faits simultanés: d'abord la famine, la misère, le peuple se demandant de quoi vivre;—et puis une fête pour l'anniversaire de Sedan. Si l'on pouvait tirer du pain des victoires remportées par M. de Moltke en 1870, ce serait à merveille. Mais les victoires ne donnent pas un grain de blé; elles n'ont même pas rapporté un centime au peuple qui a arrosé de son sang les lauriers de son empereur au casque pointu. Cinq milliards lui ont passé sous le nez: qu'en a-t-on fait? Des forteresses, des canons, de la poudre, des fusils, tout ce qu'il faut pour tuer et se faire tuer encore.

—Le Père Sheedan, pasteur de l'église St-Patrick à Norwich, Connecticut, a terminé son sermon de dimanche en annonçant qu'une de ses anciennes paroissiennes est attendue par un legs de \$25,000, elle fait par son frère, mort dernièrement en Californie, et qu'un homme de loi de cet Etat vient d'arriver à Norwich, à la recherche de l'héritière. Le Père Sheedan a requis quiconque connaît l'adresse actuelle de cette personne d'en aviser l'atorney ou lui-même. Elle se nomme Annie McGlynn, âgée de 25 ans, et elle a été domestique successivement à Norwich, Taftville et Greenville, d'où elle est partie il y a peu de temps avec l'intention d'aller travailler dans une manufacture soit de Lowell, soit de Lynn. Depuis son départ de Greenville, ses traces sont perdues.

DES ÉCOLIERS EN RUPTURE DE BAN. — Pen-

dant le temps de la dernière exposition de Montréal, onze garçons manifestèrent ensemble, et séance tenante, le désir d'aller visiter ces belles choses que les grandes personnes admirent et il fut convenu que, comme le voyage nécessiterait un certain montant d'argent pour faire les choses bien, on aurait recours à n'importe quel moyen. Le plus expéditif et le plus profitable, leur parut le vol.

Voici les noms de ces enfants, nous dit-on, qui font leurs études au collège St-Laurent: Létourneau, Dufresne, Buchanan, Hall, Germain, Hodge, Lusignan, Smith, Perreault, Norreau et Sylvestre. Chacun se mit à l'œuvre pour voler. Les uns, leur père et mère, les autres leurs amis et même quelques-uns les passants ivres et attendés.

Mais un surtout devait faire le meilleur coup, c'était le jeune Buchanan qui enleva à son père la jolie somme de \$700 et qui se mit à visiter l'exposition tout de bon. De vouloir qu'il était, il devint volé par un nommé Gunn qui lui enleva \$350 et perdit aussi beaucoup d'argent. Après s'être amusé et dépensé à Montréal il alla à Québec pour continuer son manège. A l'hôtel il fit connaissance d'un ami, non pas de cœur mais de bourse. Ayant acheté un habillement il invita cet ami à aller à Lévis avec lui, celui-ci poussa la gentillesse jusqu'à porter son paquet, mais rendu loin des habitations il sauta avec le paquet, hors de la voiture et s'enfuit. Cependant Buchanan a continué sa route jusqu'à la gare du Grand Tronc et a pris un billet pour les Etats-Unis où disait-il, il devait continuer ses études.

A la station à Richmond, malheureusement pour lui, son père et un détective étaient là et l'empoignèrent. Sur lui on a trouvé \$80 le reste avait disparu. Il avait aussi une montre et une chaîne en or.

CRIME RÉVOLTANT.—Extrait du *Moniteur Acadien*, de Shédiac:

La presse du Nouveau-Brunswick n'avait pas enregistré depuis des années un fait qui ait soulevé pour une courte période autant d'intérêt que celui de l'infortunée Charlotte Hill, trouvée calcinée dans le bois, près d'Annapolis, il y a quelques jours. La conduite précédente du meurtrier Thébeau ne faisait pas présager une telle barbarie de sa part.

Joseph Thébeau est le fils de feu Nicolas Thébeau. Ce dernier était natif de Clare, mais vécut la plus grande partie de sa vie à Plymton, au milieu de la population anglaise, et se maria avec une femme de Lunenburg, d'origine allemande, parlant l'anglais. De là vient la raison que le jeune homme, quoiqu'il y ait bon nombre de Français dispersés parmi les Anglais dans la localité où il a été élevé, grandit plus comme un Anglais que comme un Français. Le vieux avait une réputation sinistre, était regardé comme un vieillard bourru, en un mot une tête dure, et même, à un âge avancé, il fut condamné à l'emprisonnement pour parjure; mais pour Joseph, en vieillissant et en s'établissant dans le monde, il donna des signes d'industrie et d'activité honnêtes, prit de bonne heure une femme anglaise et commença à élever une famille anglaise. Un homme rusé dans le commerce ordinaire du pays, juste dans ses affaires, affable et communicatif, quoique d'un extérieur grossier et peu prévenant, il fit oublier bientôt la réputation de son père, et, comme ses spéculations dans l'élevage du bétail et ses opérations agricoles et sur le bois augmentaient, il devint connu dans tout le pays.

La victime était l'un des huit enfants illégitimes d'une pauvre femme dépravée et imbécile appelée Mardy Purdy surnommée Hill. Charlotte elle-même n'avait pas grand esprit et éleva, elle aussi, deux ou trois enfants illégitimes, qui, comme leur mère, furent à la charge de la paroisse.

Joseph Thébeau avait été chargé par contrat de prendre soin des pauvres de sa section moyennant un prix convenu. Dans Charlotte cependant il trouva qu'il y perdait au lieu d'y gagner. Elle s'échappait souvent, et ses dépenses ailleurs amoindrissaient d'autant le revenu de Thébeau. Quand il entreprenait de la faire travailler, elle menaçait de l'accuser de la paternité d'un enfant et autre chose semblable. Le trouble qu'elle lui donnait, surtout quand il s'aperçut qu'elle allait devenir mère, l'exaspéra tellement qu'il résolut de s'en débarrasser, elle qui lui coûtait cent piastres par année, et, dans un moment malheureux, il accomplit son dessein avec une férocité et une brutalité qu'on était loin de soupçonner chez lui.

A Etretat:

La maman, au petit Georges qui revient du bal d'enfants du Casino, avec sa marraine.

—Eh bien, as-tu mangé beaucoup de gâteaux?

L'enfant, avec une petite moue:

—Pas même dix!....